

**www.e-rara.ch**

## **Description des coquilles fossiles des environs de Paris**

Mollusques

**Deshayes, Gérard-Paul**

**A Paris, 1824**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 3301: 2/TEX

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-41724>

Onzième famille. Les péristomiens.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

cela se voit très-souvent dans les coquilles lacustres. L'ouverture est ovale, la columelle forme un arc de cercle assez régulier, elle est tronquée à la base; mais cette troncature est moins apparente en ce que le canal de la base lui-même est peu profond; la callosité est petite, la lèvre droite est épaisse. Longueur, vingt-trois millimètres.

Mon cabinet.

ONZIÈME FAMILLE.

LES PÉRISTOMIENS.

Trachélipodes fluviatiles operculés ne respirant que l'eau. Coquille operculée, conoïde ou subdiscoïde, à bords de l'ouverture réunis.

La famille des Péristomiens a été établie par M. Lamarck, d'abord sous le nom d'Orbacées dans sa Philosophie zoologique, puis sous celui qu'elle porte encore aujourd'hui, d'abord dans l'Extrait du Cours, ensuite dans les Animaux sans vertèbres.

Dans son origine, outre les Vivipares ou Paludines et les Ampullaires, elle contenait aussi les Cyclostomes et les Planorbes; le premier de ces genres ayant été réuni aux coquilles terrestres et le second aux Lymnéens, M. Lamarck a réuni les Valvées aux deux genres qui restaient, pour en faire sa famille des Péristomiens qui comprend toutes les coquilles d'eau douce dont le péristome est continu; le groupe formé par ces trois genres n'a point été généralement adopté. Nous voyons en effet que M. Cuvier a rangé les deux genres Valvée et Paludine dans son grand genre Sabot dont ils forment deux sous-genres, et que le genre Ampullaire fait partie de ses Conchyliés où elles se trouvent avec les Mélanies, les Phasianelles et les Janthines. M. de Blainville a suivi la même marche, c'est-à-dire que les Valvées et les Paludines font partie de sa famille des Cricostomes qui répond au genre Turbo de Linné ou au genre Sabot de M. Cuvier, tandis que les Ampullaires se voient dans la famille suivante, les Ellipsostomes, qui correspond aux Conchyliés de M. Cuvier, auxquelles plusieurs genres se trouvent ajoutés. La coïncidence des opinions de ces deux célèbres zoologistes qui se sont appuyés de faits anatomiques, donne beaucoup de poids à leur manière de voir qui sera sans doute généralement adoptée. M. Férussac dans les Tableaux Systématiques des animaux Mollusques a eu à peu près la même opinion; comme on voit que c'est la classification de M. Cuvier qui a servi de base fondamentale à

celle de l'auteur que nous citons, on la reconnaît facilement ici, malgré les changemens plus ou moins heureux qu'il y a proposés.

La famille des Péristomiens de M. Lamarck comprend les trois genres *Valvée*, *Paludine* et *Ampullaire*. Nous les connaissons tous trois à l'état fossile; mais deux seulement, *Paludine* et *Ampullaire*, se trouvent dans le bassin de Paris.

## GENRE XXII.

PALUDINE. *Paludina*.

*Caractères génériques.* Coquille conoïde, à tours arrondis, convexes, modifiant la cavité spirale. Ouverture arrondie-ovale, plus longue que large, anguleuse au sommet; ses deux bords réunis, droits, tranchans quelquefois, mais rarement marginés, un opercule orbiculaire et corné.

*Testa conoidea; anfractibus rotundatis vel convexis, cavitatem spiralem deformantibus. Apertura subrotundo-ovata, oblongiuscula, supernè angulata: marginibus convexis, rectis, acutis, aliquando marginatis; operculum orbiculare, corneum.*

Nous avons été forcés d'apporter quelques changemens dans l'énoncé des caractères assignés à ce genre par M. Lamarck, pour pouvoir y faire rentrer quelques coquilles qui ne peuvent se placer dans aucun autre genre; car, d'après ces caractères, de véritables Paludines, telles que la *Paludina impura*, ne devraient pas y entrer, puisque le plus grand nombre des individus ont un bourrelet blanc intérieur qui borde le péristome. D'autres espèces fossiles et une entre autres qui a beaucoup d'analogie avec la *Paludina impura* que M. Prévost a dédiée à M. Desmarest, a le bourrelet en dehors comme les Cyclostomes; mais cette Coquille ne peut faire partie de ce dernier genre, parce qu'elle a l'ouverture anguleuse, qu'elle est mince, lisse, diaphane, et que son gissement et le grand nombre qu'on en trouve indiquent d'une manière évidente que c'est une Coquille lacustre. Il sera toujours au reste très-difficile de séparer nettement les deux genres Cyclostome et Paludine, d'après les coquilles seules; leurs formes sont souvent si analogues, qu'on ne doit pas s'étonner qu'avant l'époque où on a commencé à sentir l'importance de l'étude des animaux, on ait confondu en un seul les deux genres Cyclostome et Paludine; c'est ce que Draparnaud avait fait, quoiqu'il ait été un des premiers naturalistes parmi nous, après Adanson, à faire apprécier l'importance de l'étude des animaux. M. Lamarck dans son premier système suivit la même manière de voir; dans le genre Cyclostome se trouvaient les Paludines; mais quelques années après, dans la Philosophie zoologique, il établit le genre Vivipare adopté par Montfort, dont il fit depuis (Extrait du Cours) le genre Paludine qui est absolument le même. Soit que les auteurs lui aient conservé sa première dénomi-

nation, soit qu'ils aient adopté la seconde, tous ont senti la nécessité d'admettre ce genre qui restera toujours, parce qu'il est plutôt établi sur les caractères pris de l'organisation des animaux, que de ceux tirés de la coquille; il est d'ailleurs facile de penser quelle différence il doit résulter, pour l'organisation de l'animal ou de vivre à l'air libre et de respirer ce fluide dans une cavité pulmonaire, comme les Cyclostomes, ou d'habiter le fond des eaux et de respirer par des branchies comme les Paludines.

M. Lamarck en créant le genre le mit en rapport avec les Ampullaires, les Cyclostomes et les Planorbes, dans sa famille des Orbacées, proposée dans la Philosophie zoologique. M. Cuvier et M. Blainville ont mis l'un et l'autre ce genre dans la division qui répond aux Turbos de Linné. M. Férussac dans ses Tableaux systématiques a ajouté plusieurs sous-genres aux Paludines; c'est ainsi que les Mélanies, les Rissoa et les Littorines, d'après sa manière de penser, doivent rentrer dans ce genre; quant aux deux premiers, M. Férussac est le seul qui les considère comme des sous-genres des Paludines, M. Cuvier les en éloigne et M. Blainville les place dans deux familles différentes, il est vrai très-voisines. Le sous-genre Littorine a été créé par M. Férussac, pour y placer les coquilles généralement fort petites, qui vivent le plus ordinairement sur les rivages, dans les eaux saumâtres, quelquefois dans les eaux douces et quelquefois aussi dans les eaux entièrement salées. Ces coquilles ont extérieurement tous les caractères des Paludines, elles ne s'en distinguent que par l'habitation; cette petite coupure sert du moins à rapporter à leur véritable genre un assez grand nombre de coquilles que l'on avait confondues, soit parmi les Bulimes, soit parmi les Cyclostomes; elle est plus nécessaire encore pour les espèces fossiles que l'on trouve quelquefois en grand nombre dans des terrains marins.

On doit distinguer deux choses dans le gissement des Paludines, aux environs de Paris; les unes sont de véritables Paludines, elles se trouvent presque uniquement dans les couches lacustres pures, c'est-à-dire uniquement avec des coquilles d'eau douce; les autres, qui, pour le plus grand nombre, peuvent appartenir au sous-genre Littorine, se rencontrent dans des terrains de mélange ou des terrains uniquement marins ou considérés comme tels; cela n'est pourtant pas sans exception, comme le prouve l'intéressante découverte faite par M. Desnoyers, d'une couche de mélange enclavée au milieu du calcaire grossier dans laquelle il se trouve une très-grande quantité de vraies Paludines.

Les espèces fossiles du genre Paludine sont généralement difficiles à caractériser; de forme peu variable et généralement lisses, elles offrent peu de moyens pour les séparer: aussi il est possible que plusieurs des espèces que nous allons signaler soient plus tard réunies comme variétés d'espèces analogues.

1. PALUDINE DE DESNOYERS. *Paludina Desnoyeri*. Nob.

Pl. XVI, fig. 7, 8.

*P. testá ovato-conicá, turgidulá, tenui, fragili, profundè umbilicatá, tenuisimè striatá; aperturá ovato-rotundatá, subangulatá.*

Localité : Épernay.

C'est dans le même lieu et dans la même couche où nous avons trouvé la *Physe* colonnaire, que nous avons découvert cette belle espèce de Paludine, que nous nous plaisons à dédier à notre estimable ami M. Desnoyers, dont les savantes observations sur la géologie ont beaucoup contribué à l'avancement de cette belle science. C'est aux recherches de ce savant que nous devons la connaissance de plusieurs espèces fossiles du bassin de Paris, notamment de plusieurs Paludines et d'autres appartenant à différens genres, qu'il a découvertes à Vaugirard, dans les lignites, au milieu du calcaire grossier.

La Paludine de Desnoyers est assez grande, mince, fragile, se trouvant presque toujours brisée ou comprimée entre les couches de la marne blanche qui la renferme. Sa spire est courte, terminée par une pointe mousse; les tours, au nombre de cinq, sont arrondis, séparés par une suture peu profonde; le dernier est très-grand, renflé, ce qui donne à la coquille une forme générale, globuleuse; l'ouverture est grande, subovale, à péristome continu et ayant à l'angle inférieur un épaississement remarquable; derrière la lèvre gauche se voit un ombilic assez large et profond; des stries d'accroissement peu sensibles se remarquent sur la surface extérieure. Longueur, trente-deux millimètres.

Mon cabinet.

2. PALUDINE SEMI-CARENÉE. *Paludina semicarinata*. Brard.

Pl. XV, fig. 11, 12.

*P. testá ovato-conicá, turgidá, tenui, lævigatá, in medio aliquantisper subcarinatá; anfractibus rotundatis, valdè separatis.*Brard, 3<sup>e</sup> Mém., Journ. de Phys. Juin 1811, fig. 4, 5.*Cyclostoma unicolor*. Olivier, Voy. au Lev., pl. XXXI, fig. 9.

Férussac, Mém. géol., p. 63, n. 3.

Localités : Beaurin, Crissay, Pontchartrain, Septeuil; vivante dans les eaux douces du Levant.

Cette coquille, très-remarquable tant à cause de sa parfaite analogie avec une coquille actuellement vivante dans une région plus chaude, que par la dépression qui se remarque dans quelques individus vers le milieu des tours, ce qui la rend

subcarenée, a d'abord été découverte par M. Ménard de la Groye, à Crissay, puis par M. Dufresne, à Beaurin, où on en trouve de magnifiques individus; et enfin elle a été retrouvée à Pontchartrain et à Septeuil par M. Héricart-Ferrand, qui a bien voulu mettre à notre disposition sa riche et savante collection des terrains d'eau douce des environs de Paris. La spire, plus saillante que dans l'espèce précédente, se compose de cinq tours arrondis, globuleux, séparés par une suture profonde; toute la surface est lisse ou seulement marquée de légers accroissemens; l'ouverture, arrondie, est peu anguleuse; inférieurement elle n'a pas l'épaississement que nous avons observé à l'espèce précédente; l'ombilic est moins prononcé. Longueur, vingt-huit millimètres.

Cabinet de M. Héricart-Ferrand et de M. Dufresne.

### 3. PALUDINE VARIABLE. *Paludina lenta*. Sow.

Pl. XV, fig. 5, 6.

*P. testá ovato-conicá, lævigatá, crassá, solidá; apice obtuso; anfractibus quinque rotundatis; aperturá rotundatá; marginibus crassis, continuis; umbilico nullo.*

*Helix lenta*. Brander, Foss. Hamsp., fig. 60.

*Vivipara lenta*. Sow., Min. Conch., pl. XXXI, fig. 3.

Localités: les environs de Soissons; en Angleterre, à l'île de Wight, à Hordwel et à Barton.

D'un volume égal à l'espèce précédente, cette Paludine ne peut se confondre avec aucune de ses congénères, quoiqu'elle ait beaucoup de rapports avec la Paludine semi-carenée de Brard; elle offre encore un nouvel exemple d'analogie parfaite entre nos fossiles d'eau douce et ceux d'Angleterre. Cette coquille se compose le plus souvent de cinq tours de spire; elle en offre cependant quelquefois six: ils sont lisses, arrondis, mais moins que dans l'espèce précédente; ils sont tous dépourvus de cet aplatissement qui se voit dans la plupart des individus de cette espèce. La suture est simple, mais beaucoup moins profonde; le sommet est obtus, souvent carié; l'ouverture est arrondie, à peine anguleuse inférieurement; ses bords, sans être marginés, sont épais; le gauche s'applique sur l'avant-dernier tour de manière à cacher l'ombilic. Cette espèce, nouvelle pour les environs de Paris, nous a été communiquée avec la plus grande complaisance par M. Héricart-Ferrand. Nous la possédions déjà d'Angleterre. Longueur, trente millimètres.

Cabinet de M. Héricart-Ferrand et le mien.

4. PALUDINE CONIQUE. *Paludina conica*. C. Prév.

Pl. XVI, fig. 6, 7.

*P. testá ovato-conicá, lævigatissimá, acuminatá; spirá productá; anfractibus planulatis, suturá superficiali separatis; aperturá ovato-angulatá; marginibus acutis.*

C. Prévost, Note sur un nouvel exemple, etc.; extrait du Journal de Physique. Juin 1821, pag. 11, n. 2.

Localités : Vaugirard, Septeuil.

Dans une note intitulée: Nouvel exemple de la réunion de coquilles marines et de coquilles fluviatiles fossiles dans les mêmes couches, publiée en 1821 dans le Journal de Physique, par M. C. Prévost, ce savant géologue a fait connaître deux nouvelles espèces de Paludines dont la découverte est due à M. Desnoyers. Cette espèce a de l'analogie avec la *Paludina impura*, mais elle est mince, sub-diaphane, lisse, d'une forme conique, assez allongée, pointue, peu ventrue, le dernier tour ne formant pas la moitié de la hauteur totale; les tours, au nombre de six, sont à peine convexes; la suture qui les sépare est simple, linéaire, superficielle; l'ouverture est ovale, anguleuse inférieurement; le péristome est mince, continu; la lèvre gauche se détache un peu de l'avant-dernier tour; ombilic à peine marqué. M. Héricart-Ferrand nous a communiqué un individu contenu encore dans une marne blanche de Septeuil. Nous devons ceux de Vaugirard à l'obligeance de MM. Prévost et Desnoyers. Longueur, neuf millimètres. Cabinet de MM. Héricart-Ferrand, Prévost, Desnoyers et le mien.

5. PALUDINE DE DESMAREST. *Paludina Desmarestii*. C. Prév.

Pl. XV, fig. 13, 14.

*P. testá ovato-conicá, turgidulá, tenuissimè transversim striatá; anfractibus sex convexis, valdè separatis; aperturá ovatá, bimarginatá; marginibus continuis.*

C. Prévost, *loc. cit.*, n. 1.

M. Prévost compare avec juste raison cette espèce à la *Nerita contorta* de Muller, *Helix contorto-plicata* de Gmel., 13<sup>e</sup> édit. de Linné, qui vit actuellement aux environs de Trieste. Mais il existe des différences suffisantes pour ne pas confondre les deux espèces, dont la principale ressemblance est dans le bourrelet marginal de l'ouverture. La Paludine de Desmarest est conique, subglobuleuse, pointue; sa spire est composée de six tours arrondis qui semblent lisses, mais qui, vus à une forte loupe, sont finement striés en travers; la suture est linéaire et

profonde; le sommet est pointu et la base présente un très-petit ombilic. Ce qui rend cette Paludine très-remarquable, c'est le double bourrelet qui forme la marge de l'ouverture; ce caractère devrait placer cette coquille parmi les Cyclostomes, mais les circonstances particulières de son gissement aussi bien que ses autres caractères ne peuvent la faire éloigner des Paludines, où elle se trouve dans le voisinage de l'*impura* et d'autres congénères. Longueur, neuf millimètres.

Cabinet de MM. Prévost, Desnoyers et le mien.

6. PALUDINE PYGMÉE. *Paludina pygmæa*. Nob.

Pl. XV, fig. 9, 10.

*P. testá conoideá, acuminatá, lævigatá, substriatáve; anfractibus sex subconvexis; aperturá ovatá, infèrnè angulatá; marginibus continuis.*

*Bulimus pygmæus*. Brong., Mém. sur les terrains d'eau douce. Ann. du Mus., tom. 15, pag. 376, n. 1, pl. 23, fig. 1.

*C. pygmæa*. Fér., Mém. géol., pag. 63, n. 6.

An Bulime pygmée? Brard, 1<sup>er</sup> Mém. Ann. du Mus., t. 15, pl. 27, fig. 1 à 4.

Localités: Montmorency, Palaiseau, S. L.

Ce n'est qu'avec doute que nous rapportons à cette espèce le Bulime pygmée de M. Brard, qui semble se rapprocher beaucoup plus des Paludines de Mayence que de celle décrite par M. Brongniart; ce qui les distingue surtout, c'est l'ouverture plus arrondie et un tour de spire de plus dans celui de M. Brard que dans celui de M. Brongniart.

La Paludine pygmée est une petite coquille conique, composée de cinq à six tours de spire peu convexes, très-finement striés longitudinalement; la suture est simple, linéaire et peu profonde; l'ouverture est ovale, un peu anguleuse; inférieurement ses bords sont minces, et le péristome continu s'amincit beaucoup; en s'appliquant sur l'avant-dernier tour, il cache l'ombilic. Longueur, de six à neuf millimètres.

Cabinet de M. Brongniart et le mien.

7. PALUDINE ATÔME. *Paludina atomus*. Nob.

Pl. XVI, fig. 1, 2.

*P. testá minimá, lævigatá, ovato-conicá, apice obtusá; anfractibus convexis; aperturá ovatá, infèrnè angulatá; marginibus tenuissimis, continuis.*

*Bulimus atomus*. Brong., loc. cit., pl. 3, fig. 4.

*C. atoma*. Fér., Mém. géol., loc. cit., n. 9.

Localités: Saint-Ouen, Mesnil-Aubry, M. L.

Cette petite coquille, assez abondamment répandue dans les marnes de la première formation lacustre, se trouve, avec l'espèce suivante, dans les mêmes lieux; elle est fort petite, mince, blanche, conique, obtuse au sommet, composée de quatre tours de spire seulement. Ces tours sont larges, assez arrondis; la suture est peu profonde; l'ouverture est médiocre, ovale, anguleuse inférieurement; le péristome est très-mince, tranchant, continu; il laisse apercevoir à la base de la columelle un très-petit ombilic. Longueur, quatre à cinq millimètres. Cabinet de M. Brongniart et le mien.

8. PALUDINE VIS. *Paludina terebra*. Nob.

Pl. XVI, fig. 5.

*P. testá ovatá, obtusá, tenuè striatá; anfractibus quaternis, subconvexis, separatis; ultimo magno.*

*Bulimus terebra*. Brong., *loc. cit.*, pl. 23, fig. 2.

*C. terebra*. Fér., *loc. cit.*, n. 7.

Localités : Fontenay-sur-Bois près Vincennes; Quiney près Meaux, S. L.

Si la forme extérieure ne caractérisait cette espèce, il aurait été fort difficile de la compter au nombre des Paludines, puisqu'on n'en connaît que le moule, et que conséquemment on ne peut voir l'ouverture. Cependant le gissement, le grand nombre de cette coquille au milieu de la pâte siliceuse qui la renferme, donne les plus grandes présomptions pour la placer dans le genre qui nous occupe. Cette espèce est ovale, assez courte, obtuse au sommet; elle est composée de quatre tours de spire médiocrement arrondis, bien séparés par une suture simple et linéaire; les empreintes de la surface extérieure du test indiquent qu'il était finement strié longitudinalement, ou plutôt qu'il était marqué d'accroissements multipliés et serrés. Longueur, trois à quatre millimètres. Cabinet de M. Brongniart.

9. PALUDINE MACROSTOME. *Paludina macrostoma*. Nob.

Pl. XV, fig. 23, 24.

*P. testá ovato-conicá, tenui, fragilissimá, tenuissimè transversim striatá; anfractibus quinque rotundatis; suturis profundis; aperturá magná, ovatá.*

Localités : Parnes, Grignon, C. G.

Quoique ne se trouvant que dans le calcaire grossier, et très-rarement, nous ne pouvons placer dans aucun autre genre cette jolie petite coquille; elle est conique, pointue, mince, fragile, composée de six tours dont le dernier est fort grand; la suture est simple mais profonde; des stries transversales régulières excessive-

ment fines se voient à la surface : ces stries sont coupées par des accroissemens irréguliers. Ce qui rend surtout cette espèce remarquable, c'est la grandeur de l'ouverture qui, du reste, est ovale, à bords très-minces et très-tranchans ; le péristome est continu et le bord gauche se détache et se relève dans une partie de son étendue ; derrière lui se voit un petit ombilic. C'est à l'obligeance de M. Duchastel, de Versailles, que nous devons des individus entiers de cette petite coquille fort rare. Elle a trois millimètres de longueur.

Cabinet de M. Duchastel et le mien.

10. PALUDINE GLOBULE. *Paludina globulus*. Nob.

Pl. XV, fig. 21, 22.

*P. testá ovato-globulosá, ventricosá, lævigatá; anfractibus quinís, rotundatis suturá simplici, subprofundá, separatis; aperturá ovatá, obliquatá; umbilico nullo.*

Localité : Maulette près Houdan, C. G.

Petite espèce fort remarquable par sa forme et l'obliquité de son ouverture ; elle est ovale, raccourcie, globuleuse, entièrement lisse ; ses tours, au nombre de cinq, sont arrondis, convexes ; la suture est assez profonde, le sommet est pointu, l'ouverture est petite, ovale, oblique à l'axe ; ses bords, sans être marginés, sont assez épais ; le gauche se réfléchit légèrement dans le plus grand nombre des individus ; il cache alors l'ombilic : celui-ci n'est apparent que lorsque le bord n'est pas développé. Longueur, deux millimètres et demi.

Mon cabinet.

11. PALUDINE NAINE. *Paludina nana*. Nob.

Pl. XV, fig. 17, 18.

*P. testá ovato-conicá, elegantier plicatá; plicis longitudinalibus crebris; anfractibus quinque convexis; suturá profundá; aperturá regulariter ovatá.*

*Bulimus nanus*. Lamk., Ann. du Mus., tom. 4, pag. 293, n. 10, et tom. 8, pl. 59, fig. 9, a, b.

*Ibid.*, Anim. sans vert., tom. 7, pag. 536, n. 10.

Localités : Grignon, Parnes, C. G. Senlis, G. M. S.

Voici encore une coquille qui ne se trouve que dans des couches marines, et que nous sommes forcés de rapporter par ses caractères au genre Paludine. Elle est ovale, conique, subglobuleuse, composée de cinq tours convexes dont le premier est obtus et lisse ; les autres sont ornés de petites côtes longitudinales régulières, rapprochées, arrondies sur le dernier tour ; ces côtes ne s'avancent

pas jusqu'à la base, qui reste lisse; ses sutures sont profondes, subcanaliculées; l'ouverture est régulièrement ovale; ses bords sont tranchans et continus. Longueur, deux à trois millimètres.

Mon cabinet.

12. PALUDINE STRIATULE. *Paludina striatula*. Nob.

Pl. XV, fig. 15, 16.

*P. testá conico-turritá, elongatá, subtiliter striatá; striis transversis, depressis; anfractibus planulatis, valdè suturá profundá separatis; aperturá ovato-acutá; marginibus acutis, continuis.*

Localité : Soissons.

Cette coquille a l'aspect d'une Mélanie; on serait porté à la confondre avec les espèces de ce genre, si l'on ne faisait attention à la forme de son ouverture et à son péristome qui est continu; elle est allongée, turriculée, pointue au sommet; elle présente huit tours de spire à peine convexes, chargés de stries fines, serrées et peu profondes; la suture est enfoncée, subcanaliculée; la base de la coquille est à peine striée; elle est percée d'un très-petit ombilic caché presque totalement derrière le bord gauche; l'ouverture n'est point très-grande: elle est régulièrement ovale, très-légèrement anguleuse inférieurement; le péristome est continu; la lèvre droite est mince et tranchante; la gauche est plus épaisse pour former la columelle. Longueur, dix millimètres.

Mon cabinet.

13. PALUDINE SUBULÉE. *Paludina subulata*. Nob.

Pl. XV, fig. 19, 20, 25, 26.

*P. testá conico-turritá, acuminatá, subulatá, lævigatissimá; anfractibus septenis, planulatis; aperturá ovatá; umbilico minimo.*

Var. a.) Nob. *Testá basi latiore; anfractibus convexiusculis.*

Localités : Beauchamp, Pierrelaye, G. M. I. Grignon, C. G.

Petite coquille qui a du rapport avec la *Paludina pusilla*, mais qui en diffère autant par son gissement que par ses autres caractères; elle est plus grande, ses tours plus nombreux sont lisses, mais moins arrondis, moins convexes; elle est moins cylindracée, plus régulièrement conique; son sommet est aussi plus pointu; l'ouverture est ovale, son angle inférieur est peu prononcé; les bords, sans être munis d'un bourrelet, sont arrondis et un peu épaissis; derrière le bord gauche on aperçoit à peine un très-petit ombilic. La variété diffère peu: ses tours de spire sont un peu plus convexes, et elle est plus large à la base. Longueur, trois à quatre millimètres.

Mon cabinet.

14. PALUDINE PYRAMIDALE. *Paludina pyramidalis*. Nob.

Pl. XVII, fig. 5, 6.

*P. testá conoideá, turrítá, acuminatá, lævigatá; anfractibus septenis, convexis, approximatis; suturá profundá; aperturá integrá, ovato-rotundatá; marginibus continuis.*

Bulime pyramidale. Brard, second Mém. Ann. du Mus., tom. 15, pl. 24, fig. 18 à 21.

*C. pyramidalis*. Fér., Mém. géol., pag. 64, n. 10.

Localités : la Villette, Saint-Ouen, M. L.

On distingue facilement cette petite espèce de celles qui l'avoisinent, par la forme conoïde dont la base est proportionnellement plus large; par ses tours, au nombre de sept, qui sont convexes, étroits, rapprochés les uns des autres, quoique bien séparés par une suture profonde; le sommet est fort aigu; toute la coquille est parfaitement lisse, ou seulement striée irrégulièrement par des accroissemens plus ou moins multipliés; l'ouverture est petite, ovale, arrondie; elle n'offre pas d'angle inférieur; les bords sont minces, tranchans, continus. Longueur, cinq millimètres.

Mon cabinet.

15. PALUDINE MILIAIRE. *Paludina pusilla*. Nob.

Pl. XVI, fig. 3, 4.

*P. testá turrítá, lævigatá, subcylindraceá; anfractibus sex, convexis, valde separatis; aperturá rotundatá; marginibus continuis.*

*Bul. pusillus*. Brong., *loc. cit.*, pl. 23, fig. 3.

*Bul. pusillus*. Brard, second Mém. Ann. du Mus., tom. 15, pl. 24, fig. 22 à 25.

*C. pusilla*. Fér., *loc. cit.*, n. 8.

*P. pusilla*. Bast., Bass. tert. du sud-ouest de la France; Mém. de la Soc. d'Hist. nat., t. II, p. 31.

Localités : le Mesnil-Aubry, Saint-Ouen, M. L.; les environs de Bordeaux.

Cette petite coquille, que l'on trouve en quantités innombrables dans les marnes blanches de Saint-Ouen, est bien caractérisée par sa forme allongée, turriculée, subcylindracée; quelquefois son sommet est obtus, d'autres fois il est assez acuminé; ses tours de spire, au nombre de six, sont convexes, arrondis, lisses, bien séparés par une suture profonde; le dernier grossit souvent assez subitement, ce qui le disproportionne d'avec les autres, mais cela ne se voit que rarement; l'ouverture est petite, ronde; ses bords sont minces, tranchans et continus; la base

est percée d'un très-petit ombilic. Il paraît, d'après M. de Basterot, dans le Mémoire cité, que l'analogue vivant de cette espèce se rencontre sur nos côtes. Nous n'avions nulle connaissance de ce fait, et il nous a été impossible de le vérifier. Longueur, trois millimètres.

Cabinet de M. Brongniart et le mién.

## GENRE XXIII.

AMPULLAIRE. *Ampullaria*.

*Caractères génériques.* Coquille globuleuse, ventrue, ombiliquée ou non à la base, sans callosité au bord gauche. Ouverture entière plus longue que large, à bords réunis, le droit non réfléchi. Un opercule.

*Testa globosa, ventricosa, basi umbilicata, labro sinistro non calloso. Apertura integra, oblonga, marginibus convexis, dextro acuto non reflexo. Operculum.*

Parmi les auteurs anciens qui ont figuré des Ampullaires, Lister est celui qui mérite le plus de fixer notre attention; nous voyons effectivement dans le vaste recueil de figures de cet auteur, qu'il avait fort bien saisi les caractères d'ensemble des Ampullaires, au point que la section particulière dans laquelle il les place, pourrait être considérée comme l'origine du genre. Notre opinion peut facilement se vérifier par l'examen des planches 125 à 131, qui comprennent les coquilles de la deuxième section des Coquilles fluviatiles de l'auteur que nous citons. Après Lister, nous voyons un assez grand nombre d'autres auteurs, soit muséographes, soit classificateurs, qui ont confondu ces coquilles principalement avec les terrestres; d'autres, tels que Gualtieri, les ont placées parmi les Hélices, les considérant comme terrestres, lorsqu'ils confondaient avec les coquilles lacustres de véritables espèces terrestres. Nous ne nous arrêterons pas à examiner ou rectifier ces diverses erreurs, et nous arriverons à Linné qui les a toutes rangées dans son grand genre Hélice. Si Linné avait pu se livrer à l'étude des détails minutieux, il n'est pas douteux qu'il n'eût établi un plus grand nombre de genres; mais les connaissances encore peu approfondies à son époque, devaient le rendre sobre de cette espèce de division dont nous sommes devenus peut-être trop prodigues; son vaste génie d'ailleurs, embrassant la nature tout entière, ne pouvait s'arrêter à des caractères de peu d'importance alors, et il devait se trouver satisfait d'avoir tracé d'une main hardie les principales divisions des trois règnes. Les grands genres de Linné sont une conséquence nécessaire de l'état des sciences à l'époque où il écrivit. Bruguière changea de place les Ampullaires; des Hélices, il les transporta dans ses Bulimes, où certes elles n'étaient pas plus dans leurs

rappports naturels. M. Lamarck sentit la nécessité de porter la réforme dans ce genre, et le genre Ampullaire, qu'il proposa dans ses premiers travaux conchyliologiques, en est entièrement extrait. Plusieurs espèces d'Ampullaires ont la plus grande analogie avec les Planorbes; seulement le premier de ces genres est operculé; le second ne l'est pas: aussi M. Lamarck mit ces deux genres en contact dans le Système des Animaux sans vertèbres, qu'il publia en 1801. Depuis cette époque, ce genre fut généralement admis; on ne varia que sur la place que les zoologistes lui firent occuper dans leur méthode. M. Lamarck, qui commença à former des groupes ou familles dans sa Philosophie zoologique, lui conserva les mêmes rapports que dans le Système. Il est compris dans la famille des Orbacées avec les Cyclostomes, les Paludines et les Planorbes. Ce savant zoologiste s'aperçut bientôt que cette famille n'était point naturelle, à cause du genre Cyclostome qu'elle renfermait. Il fut donc forcé de la réformer; c'est ce qu'il fit dans l'Extrait du Cours. Dans l'intervalle, M. de Roissy et Denys Montfort publièrent leurs travaux: le premier, la fin des Mollusques du Buffon de Sonnini; le second, son Système conchyliologique. Le premier de ces auteurs rapprocha des Ampullaires, outre les Planorbes, comme l'avait fait M. Lamarck, le genre Valvée, que Draparnaud, son créateur, avait placé entre les Cyclostomes et les Nérîtes. Quant à Montfort, il crut trouver les élémens d'un nouveau genre qu'il nomma Laniste, dans une coquille qui ne diffère de ses congénères que parce qu'elle est sénestre; il conserva le genre Ampullaire pour les autres espèces. M. Lamarck, comme nous l'avons dit, réforma sa famille des Orbacées dans l'Extrait du Cours; il plaça les Cyclostomes dans les Colimacées, les Planorbes dans les Lymnéens et les Ampullaires dans les Péristomiens, avec les Paludines et les Valvées. Ce dernier genre fut rapproché, à l'imitation de M. de Roissy.

M. Cuvier, qui ne connaissait pas l'animal des Ampullaires lors de la publication du Règne Animal, dit cependant qu'il est probable qu'il ressemble plus ou moins à celui des Paludines; et malgré cette présomption, ce savant zoologiste place les Ampullaires à titre de sous-genre dans ses Conchyliées, avec les Mélanies, les Phasianelles et les Janthines. L'animal des Ampullaires, aujourd'hui bien connu, ne laisse plus de doute sur la place qu'il doit occuper. M. Lamarck ne le connaissait point encore, et il conserva dans son entier, dans son dernier ouvrage, la famille des Péristomiens de l'Extrait du Cours.

M. Férussac est le premier, parmi les zoologistes modernes, qui ait eu occasion d'observer l'animal des Ampullaires; et d'après sa manière de voir, il confirma l'opinion de M. Cuvier, c'est-à-dire qu'il leur trouva plus de rapports avec les Nérîtes et les Trochus qu'avec les Paludines et les Valvées; aussi rangea-t-il les

Ampullaires dans sa famille des Trochus, avec les Nérites, les Janthines, les Mélanopsides, etc. Cependant M. de Blainville ( article Mollusq. du Dict. des Sc. nat., tom. 32, pag. 234 ), qui eut aussi l'occasion d'anatomiser l'animal du genre dont il est question, le mit dans une autre famille, celle des *Ellipsostomes*, avec les Mélanies, les Phasianelles, les Ampullaires, les Hélicines et les Pleurocères. M. Lamarck, dans un de ses Cours, avait proposé un genre Ampulline qui ne fut jamais autrement publié, et qui paraît avoir été créé dans l'intention de réunir plusieurs des Ampullaires fossiles qui ne peuvent évidemment rester dans ce genre. Mais, comme l'observe M. Férussac, ce nouveau genre devient inutile, puisque ces soi-disant Ampullines peuvent se rapporter aux Natices dont elles devront former une section. M. Lefroy, directeur de l'École royale des mines, qui s'occupe à rassembler, avec un zèle bien digne de louanges, une très-belle collection de coquilles à cet utile établissement, nous a fait apercevoir un caractère qui, faute d'autres, pourrait servir à séparer les Natices des Ampullaires; le voici: si l'on place une Ampullaire de manière à ce que son axe soit dans un plan vertical, on verra que le plan de l'ouverture est parallèle ou le même que celui de l'axe. Si l'on fait prendre la même position à une Natices, on reconnaîtra que le plan de son ouverture est toujours oblique à celui de l'axe: c'est à l'aide de ce caractère ajouté à ceux déjà connus, que nous avons rejeté des Ampullaires fossiles la plupart des espèces que M. Lamarck avait cru pouvoir y mettre. Quoique M. Férussac prétende qu'il n'existe pas de véritables Ampullaires fossiles, nous avons cependant réservé pour ce genre des coquilles qui en présentent pour la plupart tous les caractères, et à l'exception de deux espèces qui offrent quelques doutes parce qu'elles manquent d'ombilic, quoique ce caractère ne soit pas rigoureux à ce genre, je demande si l'on pourrait placer ailleurs les autres espèces? Ces deux espèces douteuses sont notre Ampullaire scalariforme et l'Ampullaire acuminée de Lamarck.

Les Ampullaires sont des coquilles d'eau douce qui ne vivent plus actuellement en Europe. Elles sont propres aux régions chaudes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Inde et de l'Amérique; elles sont généralement minces et assez fragiles. Plusieurs espèces cependant acquièrent de l'épaisseur et beaucoup de solidité. Il paraît que quelques espèces peuvent vivre dans les eaux saumâtres. Le savant voyageur Olivier en a trouvé une dans le lac Mareotis, vivant avec des coquilles marines. Ce fait pourrait, ce nous semble, expliquer pourquoi, aux environs de Paris par exemple, on trouve toujours les Ampullaires avec des coquilles marines, et qu'on n'en a pas encore rencontré dans les terrains purement lacustres.

M. Lamarck avait désigné sous le nom d'*Ampullaria excavata*, une petite coquille

d'une structure fort singulière. Elle nous paraissait d'autant plus étonnante, que manquant entièrement de columelle, cela devait laisser l'idée d'une organisation particulière de l'animal qui l'habitait. Ayant trouvé quelques-unes de ces petites coquilles dans les sables de Grignon, nous les examinâmes avec soin, et nous reconnûmes que ce défaut de columelle était accidentel, que l'on retrouvait la même espèce avec ou sans cette partie; nous vîmes à la loupe des traces évidentes de fractures, ce qui nous engagea à produire cet accident sur les individus entiers; la réussite ne nous laissa plus le moindre doute que l'*Ampullaria excavata* n'est rien autre chose que de jeunes individus de la *Natica epiglottina* ou de la *Natica labellata*, privés de leur columelle par un accident singulier.

1. AMPULLAIRE SCALARIFORME. *Ampullaria scalariformis*. Nob.

Pl. XVI, fig. 8, 9.

*A. testá ovato-conicá, magná, pyramidatá; anfractibus duodecim, inferioribus rotundatis; superioribus marginatis, spiratis; aperturá ovatá.*

Localité: Parnes, C. G.

Très-grande et très-belle coquille extrêmement rare aux environs de Paris, dont nous ne connaissons encore entiers que les trois individus que nous possédons; elle est ovale, conique, pyramidale, lisse; sa spire est pointue, composée de douze tours réguliers dont les premiers sont convexes, arrondis et sans rampe, tandis que les quatre à cinq derniers sont fortement carenés et présentent une rampe spirale d'autant plus large, qu'elle s'approche du dernier tour. Celui-ci est fort grand, il occupe à peu près la moitié de la longueur totale; il présente quelques sillons distans qui indiquent les derniers accroissemens. L'ouverture est ovale, légèrement évasée à la base; le bord droit est assez mince, tranchant; le gauche est peu épais, il s'applique dans presque toute son étendue sur l'avant-dernier tour; vers sa partie antérieure il se détache, se réfléchit, s'élargit et couvre l'ombilic, qui du reste doit être très-petit. Le test de cette coquille n'est pas très-épais, ce qui donne une présomption de plus pour la placer parmi les Ampullaires qui sont généralement assez minces. Longueur, treize centimètres, environ cinq pouces.

Mon cabinet.

2. AMPULLAIRE A RAMPES. *Ampullaria spirata*. Nob.

Pl. XVI, fig. 10, 11.

*A. testá ovato-ventricosá, laevigatá; spirá brevi, acutá; anfractibus octo, margine separatis; aperturá ovatá, basi effusá; umbilico aperto.*

Lamk., Ann. du Mus., tom. 5, pag. 30, n. 6, et tom. 8, pl. 61, fig. 7, a, b.

*Ibid.*, Anim. sans vert., tom. 7, pag. 549, n. 6.

Def., Dict. des Sc. nat., tom. 20, pag. 446.

Localités : Grignon, Parnes, Mouchy, C. G.

Nous pensons que M. DeFrance est dans l'erreur lorsqu'il dit que l'on peut regarder comme dépendant de la même espèce, l'Ampullaire hybride, qui est presque de la grosseur du poing. Ces deux espèces ont des caractères assez différens pour que nous ayons reporté l'Ampullaire hybride parmi les Natices, tandis que celle-ci étant mince, fragile, globuleuse, ventrue et ombiliquée, présente tous les caractères nécessaires pour qu'elle reste parmi les Ampullaires. La spire est courte, pointue, composée de huit tours lisses, dont le dernier est beaucoup plus grand que tous les autres. Chaque tour de spire est marqué par une rampe plate, ou légèrement inclinée en dehors; la suture est simple; l'ouverture est grande, ovale, évasée à sa base; les bords sont minces et tranchans, l'ombilie est médiocrement ouvert; une côte saillante et très-étroite se remarque dans son intérieur. Longueur, trente-un millimètres.

Mon cabinet.

3. AMPULLAIRE ACUMINÉE. *Ampullaria acuminata*. Lamk.

Pl. XVII, fig. 9, 10.

*A. testá ovato-acutá, basi ventricosá; spirá elongatá, acuminatá; anfractibus rotundatis; striis superficialibus, longitudinalibus et transversalibus clathratis; suturá profundá, simplici; aperturá ovatá; umbilico tecto.*

Lamk., Ann. du Mus., tom. 5, pag. 30, n. 5, et tom. 8, pl. 61, fig. 4, a, b.

*Ibid.*, Anim. sans vert., tom. 7, pag. 548, n. 5.

Def., Dict. des Sc. nat., tom. 20, pag. 446.

Localités : Grignon, la Ferme de l'Orme, Parnes, Liancourt, Mouchy, C. G.

Les individus que l'on trouve à Grignon, la Ferme de l'Orme et les autres localités des environs de celle-là, sont généralement plus petites et ne présentent le plus souvent que des stries longitudinales; cependant on en trouve quelquefois qui, quoique d'un petit volume, présentent aussi bien les stries longitudinales que les transversales. Dans les autres localités on la trouve souvent plus grande; elle est ovale, ventrue, acuminée, le dernier tour étant beaucoup plus grand que les autres est beaucoup plus ventru. La spire se compose de neuf à dix tours convexes; elle se termine par un sommet aiguë; la suture est simple et profonde; l'ouverture est grande, ovale, arrondie; les bords sont minces et tranchans, elle est peu évasée à la base, l'ombilie est nul. Longueur, quarante-huit millimètres.

Mon cabinet et celui de M. Duchastel.

4. AMPULLAIRE CONIQUE. *Ampullaria conica*. Lamk.

Pl. XVII, fig. 7, 8.

*A. testá ovato-conicá, turgidulá, lævigatá; spirá productá; anfractibus convexis; aperturá ovatá; umbilico minimo sublecto.*

Lamk., Ann. du Mus., tom. 5, pag. 30, n. 3.

*Ibid.*, Anim. sans vert., tom. 7, pag. 548, n. 3.*Ibid.*, Def., Dict. des Sc. nat., tom. 20, pag. 446.

Localité : Betz.

Coquille ovale, conique, qui peut servir d'intermédiaire entre les Ampullaires et les Paludines, ayant assez bien l'ouverture de celles-ci avec la forme de celles-là. Elle est entièrement lisse, ses tours de spire sont convexes, séparés par une suture peu profonde, au nombre de huit; ils forment une spire saillante et pointue, dont le dernier tour est fort grand et renflé. L'ouverture est ovale, oblique, beaucoup moins arrondie que dans les Paludines, allongée et versante à la base comme celle des Ampullaires; l'avant-dernier tour fait à peine saillie dans l'ouverture; la lèvre gauche s'y applique en laissant entr'ouvert un petit ombilic; la lèvre droite est simple et tranchante. Cette coquille extrêmement rare ne s'est encore trouvée qu'à Betz. M. Defrance, qui a bien voulu nous la communiquer, est le seul qui en possède deux individus. Longueur, trente-trois millimètres.

Cabinet de M. Defrance.

5. AMPULLAIRE PESANTE. *Ampullaria ponderosa*. Nob.

Pl. XVII, fig. 13, 14.

*A. testá ovato-ventricosá, crassá, ponderosá, sublævigatá; spirá brevi, acutá; anfractibus rotundatis, separatis suturá profundá; aperturá ovatá, basi effusá; umbilico aperto.*

Localité : Monneville.

On pourrait avoir quelques motifs pour penser que cette espèce est marine: son épaisseur, sa solidité et son gissement peuvent le faire présumer, mais ses autres caractères génériques rentrent si bien dans ceux des Ampullaires, qu'il nous semble tout-à-fait impossible de la rejeter de ce genre pour la mettre parmi les Natices. Elle est en effet ovale, globuleuse, ventrue; sa spire est assez courte, pointue, formée de huit tours arrondis, dont le dernier est beaucoup plus grand que tous les autres; ils sont lisses ou présentant quelques stries d'accroissement qui se multiplient surtout vers l'ouverture, elles représentent les péristomes précédents, par des élévations onduleuses qui, dans cet endroit, rendent la suture peu régulière; du reste, elle est simple et enfoncée. L'ouverture est évasée à la base;

ses bords sont continus ; le droit , très-tranchant , s'épaissit promptement ; le gauche laisse à découvert un ombilic assez grand. Cette coquille est fort épaisse , solide , pesante ; elle se trouve dans une localité d'autant plus remarquable , que les fossiles sont répandus en assez grand nombre dans la terre labourable , ce qui indique qu'ils ont été abandonnés à la surface du sol. Longueur , cinquante millimètres.

Mon cabinet.

6. AMPULLAIRE DE WILLET. *Ampullaria Willetii*. Nob.

Pl. XVII, fig. 11, 12.

*A. testá ovato-ventricosá, lævigatá; spirá brevi, acutá; anfractibus septem, rotundatis; suturá profundá, subcanaliculatá; aperturá ovatá, magná, basi effusá; umbilico minimo.*

Localités : Mouchy , Parnes , Damerie , Courtagnon , Montmirail , C. G. Senlis , G. M. S.

Nous consacrons cette nouvelle espèce à notre estimable ami M. Willet, dont le nom est connu depuis long-temps en botanique, qui a enrichi cette belle science d'intéressantes observations, et qui en a fait également plusieurs sur les Mollusques. Cette coquille ovale, globuleuse, à spire courte et pointue, est lisse et brillante; elle est toujours plus petite que la précédente, avec laquelle elle a assez de rapport; elle est plus mince, la spire est plus élancée, plus régulière et plus conique; ses tours, au nombre de sept, sont arrondis; la suture qui les sépare est enfoncée, subcanaliculée; le dernier tour est très-grand; l'ouverture qui le termine est grande, ovale, à bords minces et tranchans, fortement évasée à la base; le bord gauche est presque droit: il forme un angle à la réunion inférieure avec le bord droit; il laisse un très-petit ombilic à découvert. Longueur, trente-cinq millimètres.

Mon cabinet.

7. AMPULLAIRE PYGMÉE. *Ampullaria pygmæa*. Lamk.

Pl. XVII, fig. 15, 16.

*A. testá sinistrorsá, globosá, subdiscoideá, lævigatá, tenui, fragilissimá, umbilicatá; spirá obtusissimá; anfractibus quinque convexis; aperturá ovatá, basi elongatá.*

Lamk., Ann. du Mus., tom. 75, pag. 30, n. 1, et tom. 8, pl. 61, fig. 6, a, b.

*Ibid.*, Anim. sans vert., tom. 7, pag. 547, n. 1.

Def., Dict. des Sc. nat., tom. 20, pag. 446.

Localités : Grignon, Chaumont, C. G.

Très-jolie et très-petite coquille constamment tournée à gauche ; elle est très-mince, très-fragile, globuleuse, presque discoïde à cause de l'aplatissement considérable de la spire ; celle-ci est composée de quatre à cinq tours arrondis, séparés par la suture, qui est simple et assez profonde. L'ouverture est ovale, longitudinale, légèrement évasée à la base, mais surtout fort allongée dans cette partie ; ses bords sont très-minces et très-tranchans ; le gauche s'applique sur l'avant-dernier tour où il s'aperçoit à peine ; il se continue sur la columelle, derrière laquelle se voit un ombilic profond. Cette petite coquille n'a que deux millimètres de longueur sur une largeur à peu près semblable.

Cabinet de M. DeFrance et le mien.

#### DOUZIÈME FAMILLE.

### LES NÉRITACÉES.

Trachéli-podes operculés, les uns fluviatiles, les autres marins. Coquille fluviatile ou marine, semi-globuleuse ou ovale, aplatie, sans columelle, et dont le bord gauche de l'ouverture imite une demi-cloison.

Cette famille a été établie pour la première fois par M. Lamarck, dans sa Philosophie zoologique ; dès le principe, ce célèbre professeur la forma des quatre genres dont elle resta composée par la suite, et réunis d'abord sur des caractères pris de la coquille, ils furent successivement confirmés dans la place qu'ils occupent, par l'anatomie qui, depuis cette époque, a fait connaître la structure des animaux qui les habitent. Ces genres sont les suivans : Navicelle (Septaire Férussac) Nérítine, Néríte et Nátice. Adanson fit connaître les animaux des genres Néríte et Nátice, dans son excellent ouvrage sur les coquilles du Sénégal. C'est dans sa famille des Limaçons operculés que l'on trouve ces deux genres ; il les a placés dans deux groupes différens, tout en reconnaissant combien ils sont voisins ; le genre Nátice fut créé par lui, et malgré cette séparation nécessaire, Linné ne conserva que le genre Néríte, dans lequel il plaça et les Nérítes marines et les Nérítes fluviales, aussi bien que les Nátices ; cela prouve combien Linné avait reconnu de rapports entre ces genres. Bruguière cependant ne suivit pas son exemple ; il retira les Nátices des Nérítes, et dans ses Tableaux systématiques placés en tête du volume de l'Encyclopédie qu'il publia, ces deux genres se trouvent voisins. M. Lamarck, dans le Système des animaux sans vertèbres, 1801, suivit l'exemple de Bruguière et mit également ces deux genres en contact. Par les caractères qu'il